ÉPHREM DE NISIBE

HYMNE XIII

Traduction, introduction et notes par
FRANÇOIS CASSINGENA de ABBAYE DE LIGUGE

© FRANÇOIS CASSINGENA 2004
© www.patristique.org pour la mise en ligne (2004)

Cette nouvelle séquence s'enchaîne si naturellement à la précédente, sur l'évocation de la comparution du Christ devant les tribunaux civils et religieux (rapprocher *Az* XIII, 2 de *Az* XII, 12) que l'on interpréterait volontiers la première strophe comme une introduction interpolée, ajoutée ultérieurement lors du morcellement du vaste ensemble primitif à des fins liturgiques. Le matériau scripturaire exploité par ces « Impropères » est considérable, attendu que le procédé le plus habituel ici consiste à mettre en parallèle – et en paradoxe – tel épisode de la Passion avec tel fait de l'Ancien Testament ou de la geste évangélique de Jésus. L'ordre suivi est chronologique, mais de manière pour le moins souple, avec des reprises et des retours : l'arrestation, l'interrogatoire et la condamnation (str. 2-7) ; la croix (str. 8-10) ; le verdict de Pilate (str. 11) ; les outrages (str. 12-15) ; l'obscurcissement du ciel (str. 16-17) ; le voile du Temple déchiré (str. 18-21) ; de nouveau l'obscurité (str. 22-24), les outrages (str. 25-26) et la sentence (str. 27) ; la couronne d'épines (str. 28-29) et pour finir l'ensevelissement (str. 30-32).

D'importants motifs théologiques se signalent d'emblée à l'attention et confèrent à l'atmosphère générale un cachet de solennité, en particulier les silences de Jésus (str. 3, 4, 6, 7) et la permanence du *Haylâ*, « Puissance » de sa divinité, sous les dommages subis par sa nature humaine (str. 2, 5) : c'est bien un Christ-Dieu qui s'engage dans la kénose de la Passion. La pièce se recommande donc dans l'ensemble des *Azymes* par une portée christologique que les suivantes vont confirmer. Mais on remarquera surtout, au cœur de l'hymne, la très belle et profonde dramaturgie du voile déchiré, d'allure si rabbinique jusque dans son anti-judaïsme (str. 16-23). L'allure lentement progressive de l'ensemble, le caractère lancinant de l'expression et des images suggèrent une « Tapisserie » de la Passion : c'est qu'il n'y a guère loin, parfois, d'Éphrem à Péguy.

HYMNE XIII

Sur la même mélodie

1 Mes frères, célébrons
En ce beau mois d'Avril
La fête, le triomphe
De l'Agneau véritable !

Refrain : Que notre assemblée loue
L'Agneau, l'Agneau pascal
Que des loups dévorants
Ont occis en Avril !

2 Chez Anne Il était lié[1],
Mais en Lui se cachait
La Puissance[2] logée
Au cœur de la fournaise[3].

3 Au tribunal, Silence ![4]
Mais en Lui se cachaient
Les bouches de sagesse
Qui triomphent de tout.

---

[1] Cf. Jn 18, 12-13.

[2] Le *haylâ* représente chez Éphrem une appellation équivalente de la nature divine elle-même et appartient à la sphère du « caché » (*kasyâ*) ; cf. *Nat* IV, 172 : « Il (le Fils) était visible par son corps, mais sa Puissance était cachée. »

[3] cf. Dn 3, 25 : dans le quatrième homme qui accompagne les trois jeunes gens dans la fournaise, la tradition chrétienne a volontiers reconnu le Fils de Dieu.

[4] Cf. Mt 26, 63 ; *Az* XII, 12 et note 11.

4 En Son fond se calmait
L'orage de Sa voix
Qui terrifiait le Peuple
Sur le Mont Sinaï.[5]

5 On Le tient, on L'emmène,
Tandis qu'en Lui se tait
La Puissance qui tient
Toute la création.

6 Judas L'a embrassé,
Mais en Lui se taisait
La semonce adressée
Au démon qui criait.[6]

7 Hérode L'interroge,
L'humilie[7] : Il se tait,
Quoique toutes les langues
Aient leur demeure en Lui.

8 Il chevauchait la Croix,
Bien qu'invisiblement
Il chevauchât le Char,
Celui des Chérubins.[8]

9 On lui offrait du fiel,[9]
Quoiqu'en Lui se cachât
La Douceur même, celle
Qui rend doux les amers.[10]

[5] Cf. Ex 19, 16 ; 20, 18-19 ; Dt 4, 11 ; He 12, 19.
[6] Cf. Mc 1, 25-26.
[7] Cf. Lc 23, 9 et 11.
[8] Il s'agit de la *Merkhabah* minutieusement décrite en Ez 1, 4-28 et dont la structure quadriforme se prêtait à un rapprochement avec les quatre dimensions de la croix ; cette symbolique ancienne (cf. J. Daniélou, *Les symboles chrétiens primitifs*, p. 82-83) se retrouve en *HdF* XVII, 8 et *Virg* XXI, 10 ; elle constitue l'un des lieux de circulation important entre l'univers symbolique d'Éphrem et la mystique juive, particulièrement féconde sur ce thème du Char divin (cf. G. Scholem, *La mystique juive*, Paris, 1985, p. 41-43).
[9] Cf. Mt 27, 34 et 48.
[10] Il s'agit des hommes amers, mais on peut reconnaître également une allusion aux eaux de Mara rendues douces par le bois (Ex 15, 22-25) ; en *Epiph* I, 4 on lit : « Moïse adoucit les eaux de Mara ; le Peuple gronda, il se fit un murmure ; il donnait un signe du baptême : son Seigneur est descendu, qui des amers fit des doux. » En tout cas, Éphrem joue ici sur *mâr_ré* (amers) et le mot qu'il utilise pour désigner le fiel, *mrârâ*.

10 Il eut soif,[11] mendia l'eau,
Mais en Lui se cachait
Cette Source vivante
Qui donne au monde vie ![12]

11 Pilate se lava,
Se purifia les mains :[13]
Défaite pour le Peuple
Aux mains souillées de taches ![14]

12 La boue née d'un crachat
Ouvrit des yeux aveugles ;[15]
Grief contre le Peuple :
Pourquoi de tels outrages ?

13 Le Maître universel
A reçu des crachats,[16]
Lui dont un Séraphin
Ne peut fixer l'éclat ![17]

14 Chérubins, Séraphins,
Pendant qu'on Le bafouait,
Se cachaient le visage,
N'osant les yeux lever.

15 Pendant qu'on L'insultait,
Michel eut un frisson
Et Gabriel encore
En fut tout effaré.

---

[11] Cf. Jn 19, 28.
[12] Cf. Jn 4, 14 ; 7, 37-39.
[13] Cf. Mt 27, 24.
[14] Même opposition entre le geste de Pilate, interprété de façon avantageuse, et la noirceur du peuple juif, en *Virg* XXVI, 15 ; *Epiph* VII, 23 va jusqu'à considérer cette scène du lavement des mains comme une figure du baptême.
[15] Cf. Jn 9, 6 ; *Commentaire de l'Evangile concordant*, XX, 31, *SC* 121, p. 365 : « Notre-Seigneur reprenait ceux qui fixaient ses mains avec des clous, et il leur opposait la boue qu'il avait faite de ses propres mains pour ouvrir les yeux des aveugles. » Ce geste qui rappelle celui de la création de l'homme à partir de la glaise (Gn 2, 7) atteste la divinité de Jésus : cf. A. Shemunkasho, *The Healing of Interior and Exterior Blindness in Ephrem*, Studia Patristica vol XXXV (2001), p. 494. CYPRIEN DE CARTHAGE établit le même parallélisme entre l'épisode de l'aveugle-né et la scène des outrages : cf. *La vertu de patience*, 7, *SC* 291, p. 199.
[16] Cf. Mt 26, 67.
[17] Cf. Is 6, 2 ; sur cette crainte révérentielle, voir *HdF* IV, 17-18 ; même antithèse Séraphins-crachats chez ROMANOS LE MELODE, *Hymne* XXXVI (*sur la Passion*), 21, *SC* 128, p. 229.

16 Comme la création
N’avait, elle, aucun voile
Pour se cacher la face
Ainsi que d’un manteau,

17 Elle étendit la nuit,[18]
Comme Sem et Japhet,[19]
Pour ne point voir l’opprobre
De son Seigneur si pur.

18 Lorsqu’ Il poussa un cri,[20]
Pour rencontrer Sa voix,
Dans le Temple très haut
Se souleva l’Esprit.

19 L’entendant incliner
La tête,[21] avec ce cri,
L’Esprit fendit le voile,[22]
Comme saisi d’effroi.

20 La création se mit
Un vêtement de deuil,
Pour le Fils de son Maître
Une mantille obscure.

[18] Cf. Mt 27, 45.
[19] Sem et Japhet prennent un manteau pour cacher la nudité de leur père Noé (Gn 9, 23) ; sur la portée « apophatique » de cet épisode, voir *HdF* IX, 1-2.
[20] Cf. Mt 27, 46 et 50.
[21] Cf. Jn 19, 30.
[22] Cf. Mt 27, 51; Éphrem établit, non un simple ordre de succession, mais un lien de causalité remarquable entre le cri de Jésus sur la croix et le déchirement du voile du sanctuaire : véritable efficience du son. Remarquable aussi la manière dont cet épisode du voile est rattaché à l’intervention particulière de l’Esprit. On se souviendra pour commencer que, chez Éphrem, l’Esprit est toujours intiment mêlé au voile, de quelque étoffe et de quelque usage qu’il soit par ailleurs (voir par exemple *HdF* XVIII, 10) ; mais nous avons surtout, dans le *Commentaire de l’Évangile concordant* (XXI, 4-6, *SC* 121, p. 376-378), une explication très développée de ce que *Az* XIII, 18-19 ne fait que suggérer, sur les différentes significations possibles de la manifestation active de l’Esprit en cet instant final de la Passion. Ce thème de la « sortie » violente de l’Esprit hors du temple, en signe de protestation contre la mise à mort du Christ par le peuple juif possède des attaches dans l’Ancien Testament (Ez 10, 18-19 ; 11, 22-23) comme dans la littérature apocryphe ; on en retrouve des vestiges jusque dans la liturgie syrienne du Vendredi Saint : voir là-dessus E.-P. Siman, *L’expérience de l’Esprit par l’Église d’après la tradition syrienne d’Antioche*, Paris, 1971, p. 51-53.

21 Au Saint[23], la Résidence[24]
A déchiré le voile
Qui lui servait d'atours :
C'est pour son Bien-Aimé.[25]

22 La création requit
Un vêtement de deuil ;
Elle s'en couvrit toute
Et inclina la tête,[26]

23 Pour confondre la Fille
De Sion, la crâneuse,
Dont les mains dégouttaient
Du sang de l'Héritier.[27]

24 Le ciel, tout radieux
Au temps de Son Baptême[28],
Noircit et s'offusqua
Au temps de Sa Passion.

25 Il cachait, Lui, Sa gloire,
Et c'est pourquoi l'opprobre
Pouvait tâter de près
L'infinie Dignité.

---

[23] *beit q_d_â* : au sanctuaire.

[24] Nous risquons cette traduction pour *_k_ntâ*, équivalent syriaque de la *Shékinah* de l'hébreu rabbinique ; on notera que la *Shékinah* s'identifie ici à la *R_hâ*, à l'Esprit, alors qu'en *Epiph* XI, 1 on relève un simple parallèle entre les deux. En vertu d'un jeu très subtil, le voile du temple (Mt 27, 51) et le « voile » de ténèbres de la sixième heure (Mt 27, 45) s'appellent et se correspondent ; ils se rejoignent surtout dans la thématique de la *Schékinah*, étroitement associée, dans la Bible même, à celle de l'obscurité : « Yahvé a décidé d'habiter la nuée obscure » (cf. 1 R 8, 12-13).

[25] Éphrem assume au profit du Christ-homme et de l'Esprit (en syriaque *r_hâ* est un féminin, comme *_k_ntâ)* la terminologie nuptiale à travers laquelle, dans l'Ecriture et la mystique juive, s'expriment les rapports entre Israël et son Dieu, ou encore entre la « Présence » (*Shékinah*) et le temple de Jérusalem. Le Christ, « Bien-Aimé » du Père (cf. Mt 3, 17 et 17, 5) est ici le « Bien-Aimé » de l'Esprit-Présence. Sur la féminisation de la *Shékinah* dans la tradition rabbinique et la Kabbale, cf. G. Scholem, *La mystique juive*, p. 27-28 ; 170 s.

[26] Par ce geste de deuil (cf. Lm 2, 10) la création accompagne le geste même de son Seigneur (Jn 19, 30) ; sur cette « sympathie » cosmique à la mort de Jésus, cf. *Commentaire de l'Évangile concordant*, XXI, 5, *SC* 121, p. 376-377.

[27] Cf. Mt 21, 38-39.

[28] Cf. Mt 3, 16 : « Jésus aussitôt remonta de l'eau, et voici que les cieux s'ouvrirent. » ; même verbe *p_ah* (rayonner) en *Nat* VI, 22, à propos des eaux du Baptême.

26 La Mer des Roseaux, vite,
À Sa vue s'assécha :
Comment de Son visage
Approchent les crachats ?

27 Debout au tribunal…
Et en Lui se cachait
Le Jugement, le grand,
Celui qui est tout prêt !

28 Il était ceint d'épines
Chez les tailleurs de croix,
Lui qui avec les anges
En gloire reviendra.

29 Il était ceint d'épines
Et en Lui se cachait
La Puissance qui fait,
Qui défait tout aussi.

30 Il gisait au sépulcre
Et en Lui se taisait
Cette Voix qui fendait
Les plus âpres rochers.[29]

31 Il gisait, embaumé,[30]
Et en Lui se cachait
La Force qui dressait
Les ossements du val.[31]

32 Tout lié comme un mort,[32]
Il possédait la Voix
Qui appela Lazare,
En ses bandes lié.[33]

[29] Cf. Ex 19, 18 ; 1 R 19, 11.
[30] Cf. Mc 16, 1.
[31] Cf. Ez 37, 1-10.
[32] Cf. Jn 20, 6-7.
[33] Cf. Jn 11, 43-44.

CONDITIONS D'UTILISATION

Cet écrit est un produit non-commercial. Son utilisation est gratuite.

Tout utilisateur est cependant invité, selon le principe de l'échange des savoirs, à adresser à l'auteur un de ses articles ou livres (ou disques ou logiciels). Il peut aussi contribuer à l'enrichissement du site en proposant un article, un cours, une monographie,pour publication sur www.patristique.org. Celui-ci sera mis en ligne (en partie ou en totalité) après validation par l'équipe d'animation du site.

Si vous n'avez rien publié, une carte postale électronique fera l'affaire. Cette attention récompensera les auteurs de leurs efforts et les encouragera à perfectionner leur site.

Toute utilisation commerciale de ce texte, sous quelque forme que ce soit, suppose le consentement express et écrit de l'auteur.

Ce texte reste la propriété de son auteur. Il peut être cité et utilisé dans la mesure où la citation et l'utilisation obéissent aux règles générales en usage pour la rédaction de travaux universitaires.

© www.patristique.org - Luc Fritz 12 / 2003

J'accepte Je refuse